



(Montréal, arts interculturels)  
3860, rue Jeanne Mance, bureau 430  
Montréal, QC H2X 2K5

# BILAN D'ACTIVITÉS 2018 / 2019

## Contexte

---

*MAI (Montréal, arts interculturels), est situé en territoire autochtone volé, jamais cédé. Le MAI reconnaît la nation Kanien'kehà en tant que gardienne des terres et des eaux sur lesquelles le MAI se trouve. Tiohtià:ke est historiquement reconnu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, incluant les Abénaquis, Algonquins, Anishinaabe, Atikamekw et Hurons-Wendats. Le MAI respecte les liens continus entre le passé, le présent et l'avenir, dans les relations qu'il entretient avec les peuples autochtones et les autres peuples faisant partie de la communauté de Tiohtià:ke/Montréal.*

**Qui sommes-nous?** En 1990, le *Regroupement pour le développement des pratiques artistiques interculturelles*, un organisme indépendant à but non lucratif, a été fondé par la *Table de concertation sur le dialogue entre les cultures*. En 1998, le *Regroupement* a fait l'acquisition d'un emplacement pour le MAI, pourvu d'un théâtre, d'une galerie, d'un espace café/salle de réunion et de deux studios de répétition. Avec l'aide de la Ville de Montréal, le MAI a officiellement ouvert ses portes en mai 1999. En 2005, le MAI a inauguré son programme d'accompagnement axé sur la création et le développement professionnel des artistes autochtones et autres artistes issus de la diversité culturelle. Depuis, le MAI a élargi la portée de son programme pour inclure les artistes handicapés, les artistes sourds, les artistes plus âgés et les artistes issus de minorités linguistiques et des communautés *LGBTQAA2S+*.

Le MAI n'est ni une institution ni un centre dirigé par les artistes. On parle souvent du MAI comme d'une *étrange bête* en raison de son modus operandi pluridimensionnel et de la particularité de son mandat. Il s'agit d'un présentateur inclusif, pluriculturel et pluridisciplinaire offrant un programme d'accompagnement axé sur les artistes qui en sera à sa 13<sup>e</sup> année en 2018 (par l'entremise duquel le MAI agit à titre de partenaire de production tacite) et de l'instigateur d'un échange communautaire annuel et d'un programme de développement des publics appelé *Public Plus*.

Le MAI défend et soutient le développement, la création, la présentation et la promotion des arts interculturels (arts hybrides issus d'un amalgame de formes, de genres, de styles, de disciplines et de langues) destinés à des publics variés. Il propose des programmes qui stimulent le dialogue au sujet des arts interculturels, intergénérationnels, interdisciplinaires et de thèmes connexes, le tout en encourageant les échanges communautaires et interculturels qui transcendent *le sexe, la race, la classe, la capacité, l'orientation sexuelle, la religion, l'âge, la langue ou d'autres identités sectaires*, identifiées ou anonymes. En d'autres mots, le MAI est un espace où les dualités et pluralités ne font qu'un. Ultiment, le MAI aspire à ce que sa programmation et ses activités de développement des publics et d'échange communautaire favorisent l'inclusion et offrent une perspective différente du « nous ». Il souhaite être le chez-soi des artistes pour qui la communion des cultures s'avère essentielle.

Depuis sa création en 1999, l'organisme a accueilli plus de 2 500 artistes, présenté quelque 95 expositions (toutes formes d'arts visuels), tenu près de 600 productions d'arts de la scène (avec plus de 5 900 performances individuelles) en théâtre, danse, musique et arts interdisciplinaires et reçu quelque 200 000 citoyens de Montréal. Le MAI voit ce jalon non pas comme le point culminant de son histoire, mais plutôt comme la poursuite de son évolution. Pour l'avenir, le MAI visualise sa trajectoire de pionnier en matière d'arts spécifiques et interculturels et compte suivre les démarches futures des artistes, réagir à leurs idées et inviter le public à les accompagner dans

leurs explorations. Malgré ses deux décennies d'existence, le MAI, se targue d'être un organisme en constante évolution et largement ouvert à la réflexion, au changement et au renouveau.

Le MAI sait se démarquer, et son mandat est empreint novateur. L'organisme a su se tailler une solide réputation en tant que présentateur, mentor et centre axé sur le dialogue et les échanges sur la diversité culturelle et raciale, les formes hybrides et convergentes. Le MAI agit comme un véritable leader en encourageant le dialogue permanent, non seulement sur les pratiques artistiques interculturelles, mais aussi sur l'essence même de l'art et les conditions qui favorisent sa croissance et son auto-renouveau.

En se penchant vers l'avenir, nous allons suivre les propositions futures des artistes, en répondant à leurs idées et en invitant le public à participer à nos explorations. Il est maintenant temps que le MAI cesse de devoir se défendre, ou de se justifier. Il est à présent temps que le MAI s'appuie simplement par son histoire de plus de 20 ans).

*MAI cultivate l'art / MAI grows artists.*

## **De l'accessibilité culturelle :**

### **Les cultures autochtones, artistes racisé.e.s / l'inclusion et l'équité**

---

Le mandat du MAI se traduit par une véritable manifestation de la diversité. Qui mieux est, la diversité est inhérente à son mandat.

Le mandat du MAI est de développer, de présenter et de promouvoir les pratiques et les arts interculturels par l'entremise de sa programmation, de ses activités de développement des publics et de son programme d'accompagnement axé sur la carrière et la création. Il s'agit d'un espace où dualités et pluralités ne font qu'un (hybridité, transculturation, etc.), où les artistes mal desservis et sous-représentés ont leur place. Le MAI travaille à lever les obstacles systémiques auxquels sont confrontés les groupes d'artistes en ce qui a trait à l'âge, à la culture, au handicap, à l'ethnicité, au genre, à la langue, à la sexualité et à la région. Depuis sa fondation en 1999, le MAI a toujours accueilli les artistes dont les approches transcendent les *disciplines, pratiques, formes binaires et définitions définies* et il adhère aux pratiques d'inclusion et d'équité prônées par le Bureau de l'équité du Conseil des arts du Canada. Son mandat est façonné de sorte à inclure les artistes autochtones, les artistes originaires d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Amérique latine, ceux issus d'un patrimoine racial mixte, les artistes sourds, handicapés et issus des minorités de langue officielle, en plus des communautés *LGBTQAA2S+*.

Le paysage culturel montréalais, québécois et canadien évolue constamment, et il va sans dire que le MAI doit suivre la cadence. Pour imaginer l'avenir et la façon de mieux s'y adapter à mesure qu'il devient présent, le MAI doit faire preuve de perspicacité, de curiosité et d'ouverture; l'objectif ultime étant que sa programmation et ses activités de développement des publics et d'échange communautaire continuent, avec une volonté inébranlable, de favoriser l'inclusion, d'offrir une perspective différente du « nous » et d'être le chez-soi des artistes pour qui la communion des cultures s'avère essentielle. Selon nous, la diversité n'est pas une affaire de prescription ou de quota : il s'agit plutôt de communauté que de public, de processus et de production que de programmation. On peut bien se targuer de faire preuve d'ouverture, mais il s'agit avant tout de préserver l'autonomie dans ces espaces créés pour renforcer la visibilité.

Près de 100 % des artistes programmés ou des artistes qui participent au programme d'accompagnement du MAI sont autochtones, issus de la diversité raciale ou culturelle, ont un handicap ou sont sourds. Environ 50 % de ces artistes sont issus d'une minorité de langue officielle (anglophones/allophones) et entre 10 et 15 % font partie d'une communauté *LGBTQAA2S+*. Tous nos documents de marketing et d'information sont bilingues, et le mot du directeur présenté dans notre programmation annuelle est présenté en mohawk, en français, en anglais, en espagnol, en chinois et en arabe.

---

## Mot de la direction

---

2018/2019

*Aussi profond que l'espace et le temps  
Aussi profond qu'une respiration  
Aussi profond qu'un long sommeil  
Aussi profond que la voûte céleste*

*Aussi profond qu'un déluge biblique  
Aussi profond qu'un fougueux torrent  
Aussi profond qu'une pierre qui sombre dans l'eau  
Aussi profond que le creux d'un canyon*

*Aussi profond que le cœur berçant d'une mélodie  
Aussi profond que le premier soupir amoureux  
Aussi profond que la stérilité du pouvoir  
Aussi profond que le premier cri de haine*

*Aussi profond que le ciel implacablement bleu  
Aussi profond que le crépuscule rouge comme le feu  
Aussi profond que les liens du sang  
ou  
Aussi profond que les profondeurs insondables*

*Jusqu'où s'étend ton engagement ?  
Jusqu'où s'étend ton amour?*

Le thème de la saison 2018/2019 s'est articulé autour de la citation *Jusqu'où s'étend ton amour ?* qui se veut un défi pour le public et la communauté artistique de suivre tout engagement envers les pratiques inclusives en assistant aux spectacles d'artistes racialisés et autochtones... en disant : *il faut que les actions doivent suivre les paroles*. En d'autres termes, si vous soutenez la pluralité culturelle, soutenez les organismes qui ont des programmes pluriculturels. Et comment faites-vous cela? Il y a une variété de possibilités incluant mais pas limité à devenir un abonné, à acheter des billets pour plus d'une représentation, offrir de faire du bénévolat, faire un don, etc.

En tout cas, pour le mot de la direction, j'ai écrit un poème qui parle de dévouement et d'engagement (traduit en 5 langues comme d'habitude). Il n'a pas remporté de prix littéraires pour la poésie, mais c'était une façon d'aborder l'écriture de la déclaration d'un réalisateur avec un peu d'humour, avec une tradition de rupture, avec beaucoup d'attitude, et beaucoup de message. Clair et, je crois, efficace.

En raison de l'urgence climatique, le MAI est activement engagée dans des conversations sur la façon de résoudre certains de ces problèmes urgents. En raison de ces préoccupations, le type de brochure et/ou de dépliant à émettre chaque saison sera étudié de près chaque saison jusqu'à ce moment où sa forme papier est entièrement éliminée. Au cours du passé, nous avons constamment eu des conversations sur le type de programme de saison produit par MAI, mais ces discussions ont été basées sur les coûts associés à son assemblage et à son impression. Cette conversation a maintenant été détournée par les préoccupations climatiques, et pour cause.



## Bilan Général

---

### Saison 2018-2019 :

Diffuseur : La saison 2018-2019 marque le 20e anniversaire du MAI (avril 2019) : c'est une grande saison - comme 2016-2017, et contrairement à 2017-2018 (qui était beaucoup plus tranquille avec beaucoup moins d'activités et de représentations). Trente-quatre productions (incluant des expositions, des spectacles et un certain nombre de projets spéciaux) ont été présentés. Elle a été conçue pour marquer le 20e anniversaire du MAI (la programmation comme outil de *marketing*) et parce que le MAI disposait d'un excédent de fonds grâce au financement du Conseil des Arts du Canada, reçu à la mi-saison précédente. On y retrouve un beau mélange d'artistes provenant de Montréal, Toronto, Vancouver, Los Angeles, New York, Philadelphie, Londres, Paris, Mexico et Vienne et comprenait 4 co-productions (*Lévriers* / Sophie Gee, *Numbers increase as we count* / Ulfet Sevdi, *Seeds cast afar from our roots* / Angie Cheng, Winnie Ho, Chi Long, *Radio III* / Hanako Hoshimi-Caines, Elisa Harkins, Zoe Polusch) ainsi qu'une co-production internationale (*terrestrial* / jumatau m. poe).

La programmation pour 2018/2019 était à la fois pluridisciplinaire et pluriculturelle, et à inclus le théâtre (anglais et français), danse, musique, arts visuels et médiatique, et l'art interdisciplinaire; et avec une portée aux communautés racisées et autochtones, des artistes sourd-es et handicapé-es et qu'aux diasporas LGBTTQQAAP. Des artistes et/ou des compagnies programmés proviennent de Montréal, Canada (artistes et compagnies se produisant souvent pour la première fois au Québec) ainsi que d'un bassin international. La programmation est restée fixe sur la présentation des artistes avec une pratique d'art interculturel (comme défini par eux).

Complice est le nom maintenant attribué aux nombreux services de soutien offerts par le MAI (en tant que centre de développement) en matière de développement et de formation professionnels, de processus (recherche et création) et de coproductions avec la création d'une nouvelle image de marque pour le début 2018/2019. Cela a nécessité une analyse approfondie des programmes et des activités existantes et leur classification sous le titre simple Complice sous lequel ont été imbriqués 2 programmes distincts : Alliance - anciennement connue sous le nom <<programme de mentorat>>, et La Ruche - coproductions. Au cours de l'année 2018/2019, 18 artistes/compagnies ont fait partie de l'Alliance (sélectionnés par un comité) et 5 artistes/compagnies ont participé à La Ruche (sur invitation). En outre, 44 artistes et compagnies se sont vu accorder des résidences en studio, entre 40 et 80 heures étant allouées par résidence. Parallèlement à ce changement d'image, une brochure compacte a été publiée énonçant clairement chacun de ces programmes et leur mission attachée

Public + (engagement des publics) est une série d'activités de médiation culturelle offertes par le MAI parallèlement à ses expositions et spectacles. La série a été créée pour stimuler la réflexion et tisser des liens entre les artistes et le public au moyen d'échanges et de dialogues. En plus de présenter des discussions post-performance pour chaque œuvre à l'affiche, d'animer des visites guidées des expositions, et des ateliers, le MAI, en 2018/2019 à présenter trois projets importants :

- *La Foire* était essentiellement un marché ou une vitrine semblable à celui de Cinars ou de Rideau était un projet pilote présenté et produit début 2018/2019. Il était conçu dans une optique d'inclusion et dans un esprit de respect et de reconnaissance pour tous les artistes, sans égard au

genre, à la race, à la classe sociale, aux capacités, à l'orientation sexuelle, à la religion, à l'âge, à la langue ou à d'autres axes sectaires de l'identité ; avec le souhait que cet élan, qui est au cœur de sa démarche, se manifeste dans une représentation équitable à travers toutes disciplines. Sur une période de 10 jours, La Foire a inclus une exposition de groupe, une conférence (*Présence, lieux et visibilité culturelle*), une séance de réseautage pour les artistes et le réseau Accès Culture, quatre ateliers/séances d'information, quatre showcase (avec les commissaires MAI, Black Theatre Workshop, Festival Accès Asie et Festival LatinArte), une séance de pitch et trois présentations en studio. Chaque événement a été présenté gratuitement. C'était un projet énorme, mais MAI était extrêmement satisfait de l'événement global et surtout du niveau de participation et d'échange artistique et public.

Toutefois, parce que *La Foire* avait été conçue comme un environnement propice aux négociations entre producteurs, diffuseurs et les artistes, nous n'avons pas pu nous empêcher de remarquer le nombre de diffuseurs qui ont choisi de ne pas venir et de s'engager. Malgré cette déception, le MAI envisage de mettre en place une deuxième édition en 2020/2021, ce qui en fera un événement biennal.

- Et si on réinventait le monde ? Un forum sur les pratiques des artistes sourds et handicapés (du 4 au 10 février, présenter en lien avec *Creatures* de Luca Lazylegz Patuelli et Roya the Destroya) se veut une étude des approches les plus radicales en matière de représentation du handicap mises de l'avant par les artistes contemporains. Artistes, chorégraphes, auteurs et militants Audrey-Anne Bouchard, France Geoffroy, Véro Leduc, Salima Punjani et Luca Lazylegz Patuelli partagent leurs expériences vécues. Dans ce cadre et en plus, le MAI a présenté tout au long de l'année 4 représentations décontractés.
- Mis sur pied par chorégraphe et activist Rhodnie Désir, *BlackArtenPowerement : I see, I speak, I move* est un événement qui a mis en relief les enjeux relatifs à l'engagement social, les mouvements de résistance et de défense des droits civils et les réalités auxquelles se trouvent confrontées les communautés noires de Montréal. Sur une période de trois semaines et à la croisée des spectacles de Jamil Olawale Kosoko, Marikiscrycrycry, Kapwani Kiwanga and jumatatu m poe, les artistes, chercheurs, universitaires, commissaires et coordonnateurs on s'entretenais sur de nombreux sujets comme la *contemporanéité*, *les barrières systémiques*, *le racisme*, la décolonisation, etc. dans une optique de coercition et d'élévation des dialogues. Inclus étaient des conférences, des ateliers, des discussions informel, et d'innombrables occasions de réseautage.



## Programmation 2018-19

---

Le dernier cycle\* du MAI comprend les saisons 2017/2018, 2018/2019, ainsi que la saison 2019/2020 en cours, ayant officiellement débuté le 4 septembre 2019, avec *Un Rendez-vous au-delà du visuel*. Cette œuvre, destinée à un public non-voyant, a été conçue par Audrey Anne Bouchard, artiste de théâtre vivant elle-même en situation de handicap visuel (ayant reçu le soutien du MAI à travers une bourse de développement artistique et de nombreuses résidences). La saison se conclut avec la première canadienne de *strike/thru*, une expérience théâtrale créée et performée par Nadia Myre et Johanna Nutter, traitant du climat actuel des relations entre Autochtones & colons, et qui aura aussi bénéficié de soutien grâce à une bourse de développement artistique et de nombreuses résidences. Entre ces deux points de repère, 4 expositions et 18 autres spectacles par de nombreux artistes, provenant de multiples disciplines (voir la programmation 2019/2020 ci-jointe).

Le dernier cycle présentait des artistes dont les œuvres étaient socialement et politiquement engagées, spécifiques à certaines cultures ou interculturelles, interdisciplinaires et hybrides. La priorité y était donnée aux artistes dont la pratique permettait de prendre en compte le climat mondial actuel, et l'histoire l'ayant formé, informé ou déformé. Ceci, bien entendu, depuis différentes perspectives, personnelles, politiques, sociales, culturelles, interculturelles, géopolitiques et/ou idéologiques, dans une riche diversité de disciplines. Cette programmation avait aussi pour but de présenter des artistes dont les œuvres portaient un message ou présentaient une thèse avec un engagement social, et qui parvenaient à un équilibre entre ce qu'ils avaient à dire et la façon dont ils choisissaient de le dire.

En tout et pour tout, 24 expositions ont été présentées, 51 spectacles d'arts de la scène/arts vivants, dans une variété de disciplines : théâtre (en français et en anglais), danse, musique, arts visuels et médiatiques, ainsi qu'arts interdisciplinaires (quelques 228 représentations en tout). 33 des artistes présenté.e.s ont été accueilli.e.s en résidence au MAI, sans parler des 41 artistes supplémentaires qui ont bénéficié de bourses de mentorat à court, moyen ou long-terme). En ce moment, les œuvres de 6 artistes dont la première a eu lieu au MAI sont ou seront en tournée sur l'Île de Montréal (CAM en tournée), pendant que 6 autres sont en tournée au Canada, en Angleterre, en Amérique latine et en Europe.

Depuis l'automne 2017, des artistes/compagnies originaires de Montréal, Toronto, Calgary, Vancouver, Beyrouth, Marrakech, Sydney, Koweït, Caracas, Los Angeles, Berlin, New York, Philadelphie, Paris, Barranquilla et Mexico ont été présenté.e.s. Les artistes incluent : Anna Jane McIntyre, Hong Kong Exile, Taoufiq Izeddiou, Tomoyo Ihaya, Shyra de Souza, Chittakone Baccam, Dancers of Damelahamid, Sarah Elola, Wapiti, Hannah Claus, Elysia Crampton, Ligia Lewis, Black Theatre Workshop, Hua Li, Elle, Aisha Sasha John, Lara Kramer, Khadija Baker, Teesri Duniya Theatre, Donna-Michelle St. Bernard, Naghmeh Sharifi, Zab Maboungou/Nyata Nyata, Sophie Gee, The Biting School, Alexandra Spacey Landé/Compagnie EBNFLÔH, Mich Cota, Zoe Chan, Caroline Monnet, Karen Tam, Luca Lazylegz Patuelli, Roya the Destroya, Naishi Wang, Ulfet Sevdi, Scapegoat Theatre, Marigold Santos, Madame Gandhi, Mitchelous Touchie, Jaamil Olawale Kosoko, Marikiscrycrycry, Kapwani Kiwanga, jumatatu m. poe, Selina Thompson, Angie Cheng, Winnie Ho, Chi Long, Santiago Tamayo Soler, Yunuen Rhi, Noëmi Lakmaier, Keijaun Thomas, Bryan Campbell, Carlos Maria Romero, Hea R. Kim, Elisa Harkins, Hanako Hoshimi-Caines, Zoë Poluch, Audrey-Anne Bouchard, Ligia Borges, Julie Robinson, Nancy Naous, Hanane Hajj Ali, Justin Shoulder, Nate Yaffe, Fatima Al Qadiri, Payam Mofidi, Ben Kamino, 100Lux, Karla Étienne, Radwan Moumneh, George Stamos, Laura Acoista,

Santiago Tavera, Aariah Lester, Anachnid (Kiki Haper), Waawaate Fobister & Jes Stong, Jivesh Parasram, José Luis Torres, Diana Léon, Kama La Mackerel, Nancy Tam/A Wake of Vultures, Heather Mah, Johanna Nutter & Nadia Myre.

Les principaux partenaires comprennent : Danse Danse, Exeko, Geordie Productions, Festival Altérité, Black Theatre Workshop, Aboriginal Curatorial Collective, Festival Accès Asie, Réseau Accès Culture, Institut Nazareth & Louis-Braille, Festival Transamériques (FTA), Théâtre La Chapelle, Studio 303, Tangente, University of the Streets Café/Université Concordia, Centre for University Organizations/COCO, Playwrights' Workshop Montréal, Innovations en concert, DAM, Festival LatinArte, Theatre Passe Muraille, Danse Cité, Love-In, Théâtre Aphasique, Suoni Per Il Popolo, Regroupement québécois de la danse, Regroupement du conte au Québec, PRIM, Vidéographe, CAM, MATV, Maison d'Haïti, Centre des femmes d'ici et d'ailleurs, Collectif des femmes immigrantes du Québec, SINGA Québec et le Collège Dawson.

Le profil de la programmation 2018 / 2019 fut le suivant :

Six événements en arts visuels et vingt-cinq en arts de la scène ont été présentés au MAI. En arts de la scène : vingt-trois achats de spectacles, deux co-diffusions et cinq co-productions. Dont quatre spectacles de théâtre (en français et en anglais) ; huit en danse ; deux en musique et deux douze en arts interdisciplinaires incluant douze premières mondiale et onze résidences de recherche et création.

***\*Les cycles sont synchronisés pour coïncider avec les cycles de financement du Conseil des Arts du Canada. Le prochain cycle sera d'une durée de 4 ans (contre 3) et se déroulera jusqu'à la saison 23/24 - en fait, la 25e anniversaire du MAI.***

---

## Bilan Artistique

---

- **ARTS VISUELS (taux d'assistance saison 2018-2019 : 89.8%)**

6 expositions en arts visuels ont été présentées dans lesquelles figuraient des artistes majoritairement Montréalais (*Khadija Baker, Naghmeh Sharifi, Marigold Santos, Hea Kim, Daphne Boyer Juan-Carlos Prada Lopez, Ludmilla Steckelberg et Aida Vosoughi*), ainsi que des artistes internationaux qui ont participé à l'exposition *Le je et le nous*, organisée par *Zoé Chan* (Vancouver).

### **Birds Crossing Borders**

**Khadija Baker** (Montréal)

**13 septembre – 13 octobre**

Pour **Khadija Baker**, d'origine syrio-kurde, le souvenir réinvente l'identité. *Birds Crossing Borders* était une installation mêlant audio, vidéo, chutes d'eau et autres effets, servant à façonner un souvenir commun par l'intermédiaire du conte. **Baker** y partageait les récits recueillis auprès de réfugiés, notamment ceux déplacés dans la foulée du conflit qui fait actuellement rage en Syrie.

Depuis son arrivée à Montréal en 2001, **Baker** utilise sa pratique artistique pour renforcer la compréhension des complexités culturelles issues du fléau de la guerre et des déplacements. Son plus récent travail a été présenté au Dubai International Film Festival (DIFF), à la foire artistique Contemporary Istanbul et au Festival International d'Art Vidéo de Casablanca.

**Taux d'assistance : 59 % (exposition)**

*Pour les expositions, le taux d'assistance est basé sur une moyenne de 500 spectateurs par exposition, (moyenne basée sur l'assistance des 3 dernières années).*

---

### **To live as an organ within oneself**

**Naghmeh Sharifi** (Montréal)

**17 novembre – 15 décembre 2018**

Cette exposition de l'artiste d'origine irano-canadienne **Naghmeh Sharifi** combinait dessins à l'encre sur papier et éléments sculpturaux. **Sharifi** abordait les thèmes de l'identité éphémère et de la psychologie du corps vues de l'intérieur, comme un territoire habité, une géographie en soi. Avec différents médias, elle représentait le corps dans une multitude d'environnements – interprétations imaginaires des nombreux endroits qu'elle a elle-même habités.

Vivant à Montréal, **Sharifi** a présenté ses œuvres à Téhéran, Berlin, Toronto, Mexico, Los Angeles et Skopje (Macédoine). En 2015, sa candidature a été retenue dans le cadre de la Résidence Empreintes du Musée des beaux-arts de Montréal. **Sharifi** a récemment obtenu sa maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia.

**Taux d'assistance : 59 %**

**\* To live as an organ within oneself a été sélectionnée par CAM en tournée pour 2020/2021.**

---

## **La Foire 2018 (exposition)**

**18 au 27 octobre 2018**

**Programmé par Pablo Rodriguez** - Cette vitrine mettait en relation des œuvres et des pratiques qui témoignaient d'histoires de changement, de transition, d'entre-deux. Le travail de **Daphne Boyer** examinait la force des liens familiaux et le territoire en tant que support de remémoration. Dans *Exodus*, une nouvelle série du sculpteur **Juan Carlos Prada**, les matériaux modernes et traditionnels donnaient forme, en un sens, à ce qui advient après la décision de partir de chez soi. Pour la brésilienne d'origine **Ludmila Steckelberg**, le « chez soi » se donnait à voir dans des installations de rubans colorés, tout en étant troublée par l'usage de masques. Les thèmes de la rupture et de la déconnexion réapparaissaient dans les vignettes visuelles d'**Aïda Vosoughi**, librement inspirées des contes populaires du Livre de Kalila et Dimna. Dans le contexte de La Foire, tous nous mettaient au défi de repenser ce que célébrer ensemble, collectivement, signifie, au nom de l'intégrité et de la différence.

### **Daphne Boyer/1. AMR, 2. Hemoglobin, 3. RedLeaf and Thorn**

Je suis une artiste visuelle montréalaise qui utilise les plantes, les traitements d'artisanat féminin traditionnel et la technologie numérique pour créer des œuvres originales sur papier. Ma pratique est ancrée dans mes racines Métis et ma formation comme phytologiste. Mes œuvres racontent les histoires de mes ancêtres et célèbrent les plantes comme base de la vie sur Terre. En 2016-2017 j'ai été une artiste en résidence de création au *Montréal, arts interculturels* (MAI) et j'ai également reçu une bourse du *Conseil des arts et des lettres du Québec*. Mes œuvres ont été acquises par des collectionneurs à Montréal, Toronto, Saskatoon, Calgary et Strasbourg (France).

### **Juan-Carlos Prada Lopez/ Exodus Réunit**

Artiste sculpteur d'origine colombienne établi à Montréal depuis 4 ans. Il fait l'exploration sur des matériaux de la nature comme la pierre, le bois et le métal en mobilisant les techniques traditionnelles et modernes de sculpture priorisant la symétrie entre le géométrique et l'organique. *Exodus* comprenait une série d'œuvres créées avec un langage rénové suite aux enjeux de la migration. Cinq pièces évoquaient la nouvelle interprétation de l'existence au-delà de la notion d'individualité. La mémoire et le vécu face à l'adaptation à une société maturée par des valeurs basées sur la paix et la diversité s'exprimaient à travers ses outils.

### **Ludmila Steckelberg / Fauna Diorama No.2**

Née au Brésil, **Ludmila** est une artiste visuelle installée à Montréal depuis 2009. Elle a participé à plusieurs expositions à l'international, notamment en Allemagne et en Chine. Elle a également participé en 2017 à l'événement *Le Désir Qui Te Traverse* à Eastern Bloc à Montréal. Son travail a été présenté dans diverses publications, comme la revue *TicArtToc* (DAM) et son travail fait partie de collections de particuliers et de musées un peu partout dans le monde. *Fauna Diorama No. 2* est une installation multimédia composée de d'autres installations, de photographies et d'objets. L'œuvre discutait de l'expression artistique identitaire de la femme immigrée dans la société québécoise contemporaine.

### **Aïda Vosoughi/ Le ratel dans la tour de Babel**

**Aïda Vosoughi** est une artiste iranienne qui réside à Montréal depuis 2014. Elle poursuit une pratique artistique professionnelle depuis plus d'une dizaine d'années. Ces œuvres sont tirées

d'une plus grande série sur laquelle elle travaille depuis 2017. Le premier volet a été exposé aux Pays-Bas en 2018. La partie présentée était intitulée *Le ratel dans la tour de Babel*. Ce projet était inspiré par des récits de l'ancienne littérature du Moyen-Orient, *Kalila et Dimna*, dans lesquels les histoires narratives racontées par des animaux représentent des relations typiquement humaines. On y raconte des fables qui illustrent les dynamiques de pouvoir.

**Taux d'assistance : 120 %**

---

### **Le je et le vous / The I and the We**

Exposition présentée en collaboration avec Vidéographe

La conservatrice : **Zoë Chan**

Les artistes : **Arnait Video Productions + Shirley Bruno + Tonia Di Risio + Kirsten Leenaars + Caroline Monnet + Alana Riley + Karen Tam**

**31 janvier – 2 mars**

Cette exposition présentait des vidéos récentes à mi-chemin entre le documentaire et la pratique sociale. Les œuvres exploraient une multitude de plates-formes d'expression vocale – entrevues, contes en images, chansons – qui encourageaient la force et la créativité. *Le je et le vous* rendait hommage aux travailleurs d'un quartier de Montréal, aux jeunes femmes autochtones, aux préadolescents de Milwaukee, aux femmes au foyer italiennes de petits villages, aux jeunes New-Yorkais en classe d'anglais langue seconde et aux autres groupes qui passent souvent inaperçus ou qu'on ne célèbre que trop rarement.

Avec *Le je et le vous*, la commissaire **Zoë Chan**, basée à Vancouver, poursuivait continuellement son examen du récit, de l'interprétation et du documentaire par l'intermédiaire de vidéos contemporaines.

**Taux d'assistance : 72 %**

---

### **Malaginto**

**Marigold Santos** (Montréal / Calgary)

**23 mars- 20 avril 2019**

Les œuvres de **Marigold Santos**, qui a émigré des Philippines vers le Canada en 1988, s'appuient sur ses efforts, en tant que jeune femme, à composer avec une nouvelle identité dans un nouvel environnement. Pièce maîtresse de son travail, l'Asuang, sorte de créature vampirique, a le pouvoir de fragmenter les parties de son corps et de les remboîter. L'Asuang de **Santos** qui apparaît dans ses dessins, céramiques, sculptures et projections ne représente pas une force malveillante; elle incarne plutôt la conscience de soi, la transformation et la liberté individuelle.

**Santos** s'abandonne à une pratique artistique interdisciplinaire et explore la façon dont l'individualité se fragmente, se disloque puis se réinvente. En 2017, elle a participé à l'Alberta Biennial of Contemporary Art.

**Taux d'assistance : 106 %**

---

**Vomiting Flowers**  
**Hea R. Kim** (Montréal)  
**30 mai – 29 juin 2019**

*Vomiting Flowers* était une installation multimédia qui incorporait des pièces bi et tridimensionnelles fabriquées à la main et donnant vie à un environnement à la fois ludique, spéculatif, fantaisiste et familial. Avec *Vomiting Flowers*, **Hea R. Kim** cherchait à théâtraliser et à repenser la notion de valeur artistique par l'exploration de l'artisanat d'hier, de la production de masse d'aujourd'hui et de l'utilisation potentielle des technologies de demain.

Immigrante canadienne née en Corée, **Hea R. Kim** est une artiste multidisciplinaire dont la pratique amalgame culture populaire et technologie dans des installations où fantastique et banal se côtoient d'une manière fabuleusement enjouée.

*Taux d'assistance : 123 %*

---

- **ARTS DE LA SCÈNE (taux d'assistance saison 2018-2019 : 81%)**

Voilà un survol de la programmation 2018-2019 en arts de la scène, incluant 59 représentations en danse, musique, théâtre et les arts interdisciplinaires :

### **DANSE (6 spectacles)**

#### **Wamunzo**

**Zab Maboungou / Compagnie Nyata Nyata (Montréal)**

**27 + 28 octobre 2017**

Avec *Wamunzo*, **Zab Maboungou** proposait un solo chorégraphique saisissant où les percussions suspendaient le temps, où le corps exprimait tour à tour sa puissance, sa maîtrise et sa tranquillité. Introspective et engagée, l'œuvre se nourrissait des recherches inlassables de la chorégraphe sur les cultures de la danse, en particulier les musiques et danses d'Afrique, dont les inspirations riches et sophistiquées ont donné naissance à sa technique, *LOKETO*, basée sur le souffle, la présence, l'endurance physique et rythmique, la flexibilité.

D'origine franco-congolaise, **Zab Maboungou** est chorégraphe, interprète, philosophe et écrivaine, une figure majeure de la danse avec sa compagnie, **Zab Maboungou/Compagnie Danse Nyata Nyata**.

*Taux d'assistance : 38 %*

---

#### **Cain et Abel**

**The Biting School (Vancouver)**

**7 + 8 décembre novembre 2018**

Que ressent-on quand on tue son frère? Inspiré par l'histoire biblique, *Cain and Abel* était un duo théâtral et chorégraphique sur la jalousie et la rivalité fraternelles. Portée par **Aryo** et **Arash Khakpour**, l'œuvre, politique et viscérale, plongeait aux racines de la violence fratricide : la nature patriarcale de notre société.

Les frères **Khakpour** collaborent depuis maintenant 5 ans pour créer des performances sous le nom de la compagnie **The Biting School**. Entre grotesque et beauté, entre humour et questionnements éthiques, ils explorent les dynamiques du pouvoir, les implications des idéologies, les récurrences mythologiques.

*Taux d'assistance : 77 %*

---

## **In-Ward**

**Alexandra Spicey Landé / Compagnie EBNFLOH (Montréal)**

**16 – 20 janvier 2019**

**In-Ward**, le nouveau travail chorégraphique d'**Alexandra 'Spicey' Landé**, était inspiré par la pièce de théâtre de Sartre *Huit Clos*. C'est notamment la retentissante réplique « L'enfer, c'est les autres » qui a lancé le processus créatif où la chorégraphe et six interprètes exploraient la complexité des relations humaines et la profonde ambivalence de nos coexistences. Comment les individus d'un groupe naviguent-ils entre la tentation de la solitude et la menace de conflits au niveau corporel et psychique ?

Interprète, enseignante, chorégraphe résidente au Centre de Création O Vertigo (CCOV), **Alexandra 'Spicey' Landé** est fondatrice de la compagnie **EBNFLÖH (2015)** qui œuvre dans une optique de *décloisonnement des danses urbaines*.

*Taux d'assistance : 104 %*

*\*La Pileuse a été sélectionnée par le CAM en tournée pour 2019 et sera diffusée à Tangente dans le cadre de son édition 2019/2020, mais dans une version revue et corrigée - une condition de Tangente pour l'artiste.*

---

## **Creatures**

**Luca Lazylegs Patuelli et Roya The Destroya / RoyalLazyness (Montréal)**

**8 - 10 février 2019**

Performance du duo **RoyalLazyness**, **Creatures** était une démonstration du pouvoir de la danse à animer les corps hors des zones de confort, peu importe les handicaps et les différences. Inspirés par le *breakdance*, le hip-hop, le *freestyle*, les techniques circassiennes et chorégraphiques, les artistes de la scène utilisaient les béquilles comme extension des corps pour mieux en repousser les limites – avec une intensité décuplée par l'énergie de la communauté, des proches, du public.

**RoyalLazyness** est composé de **Luca 'Lazyleg' Patuelli** et de **Roya The Destroya**, deux prodiges autodidactes qui collaborent depuis 2016 au fil de défis mutuels et de performances publiques survoltées.

*Taux d'assistance : 103 %*

---

## **Taking Breath**

**Naishi Wang (Toronto)**

**15 + 16 février 2019**

Allons-nous manquer d'air respirable? **Taking Breath** de **Naishi Wang** mariait subconscience et conscience, passif et actif, et remettait en question la façon dont nous prenons l'air que nous



respirons pour acquis. Comment notre respiration affecte-t-elle nos mouvements, nos pensées? À quel moment cet air devient-il une forme de communication?

Originaire de Changchun en Chine, **Naishi Wang** est un chorégraphe émergent et un interprète reconnu qui est arrivé au Canada en 2004. Il a collaboré avec plusieurs chorégraphes réputés, y compris Peter Chin, Paul-André Fortier et Heidi Strauss. En 2018, **Taking Breath** a été présentée en grande première à Toronto à l'espace Citadel + Compagnie, puis à Hambourg au Monsun Theatre.

*Taux d'assistance : 72 %*

---

### **Radio III**

**Elisa Harkins, Hanako Hoshimi-Caines et Zoe Poluch** (Oklahoma, Montréal, Stockholm)

**4 - 6 juin 2019**

*Radio III* était une nouvelle création de **Elisa Harkins, Zoë Poluch et Hanako Hoshimi-Caines**. L'œuvre était un prolongement de *Radio 43*, un projet présenté sous forme d'installation performative à Stockholm. Chanson, dialogue, appel et réponse, *Radio III* cherchait à rythmer nos passés et nos futurs collectifs.

Amérindienne aux origines cherokee et muscogee, **Elisa Harkins** est une compositrice et artiste qui se plaît à exhumer et à raconter les histoires autochtones. Artiste basée à Montréal, **Hanako Hoshimi-Caines** s'intéresse à l'engagement joyeux et critique que suscitent la danse et la chorégraphie. **Zoë Poluch** est une chorégraphe canadienne ayant obtenu sa maîtrise en chorégraphie à Stockholm.

*Taux d'assistance : 89 %*

---

### **THÉÂTRE (4 spectacles)**

#### **Birthmark**

**Teesri Duniya Theatre** (Montréal)

**3 - 14 novembre 2018**

Marqué par les récits évoquant la lutte qu'ont menée ses ancêtres juifs et par ses craintes d'enfant liées à l'Holocauste, le dramaturge **Stehen Orlov** remettait en question les motifs pour lesquels les Juifs, qui ont fondé Israël pour dissiper leur propre oppression, déposèrent un autre peuple qui y vit depuis des siècles. **Birthmark** proposait une vision articulée de la paix et de la justice sociale et nous amenait au cœur de la fracture culturelle qui divise les diasporas juive et palestinienne au Canada.

**Teesri Duniya Theatre**, fondé en 1981, reflète la réalité multiculturelle, multiraciale et autochtone du Canada et favorise la pensée critique, les liens communautaires et le dialogue interculturel.

*Taux d'assistance : 85 %*

---

### **Lévriers**

**Sophie Gee / Nervous Hunter** (Montréal)

**29 novembre – 2 décembre 2018**

Selon quels critères et au regard de qui réussit-on? *Lévriers* était une enquête théâtrale portée par la metteuse en scène **Sophie Gee** et cinq individus qui, comme elle, ont refait leur vie à Montréal : une comédienne hollandaise, une danseuse québécoise, un joueur de rugby rwandais, un rappeur antillais et un homme d'affaires retraité juif. Au fil d'un laboratoire créatif, chacun cherchait dans son parcours et sa culture comment définir le succès. Au-delà d'angoisses nord-américaines de performance et d'individualisme s'ouvre un débat complexe, touchant, existentiel.

Metteuse en scène chinoise-canadienne diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada, **Sophie Gee** développe un univers unique, entre théâtre, danse, recherche et art contemporain.

*Taux d'assistance : 67%*

*\* Lévriers a été sélectionnée par CAM en tournée pour 2020/2021.*

---

### **Numbers increase as we count**

**Ulfet Sevdi** (Montréal)

**27 février – 2 mars 2019**

Mêlant témoignages actuels et documentation issue du processus de création, la performance d'**Ulfet Sevdi**, *Numbers Increase As We Count...*, abordait le destin des femmes qui souffrent des conséquences de la guerre suite à l'occupation américaine en Irak : déplacement et travail sexuel forcé. Ces chiffres révèlent le nombre estimé de victimes : une performance sans fin si l'on poursuivait le décompte dans l'espoir d'atteindre le nombre réel.

Originaire de la Turquie et présentement basée à Montréal, **Sevdi** est écrivaine, metteuse en scène, dramaturge, enseignante et adepte du Théâtre de l'opprimé. En 2016, elle fonde **Thought Experiment Productions** avec **Nicolas Royer-Artuso** pour produire des œuvres politiques qui intègrent une recherche approfondie des sciences sociales.

*Taux d'assistance : 68 %*

---

### **YEV**

**Scapegoat Carnivale Theatre** (Montréal)

**14 – 24 mars 2019**

Yev est une ermite vivant dans une région éloignée de la taïga sibérienne, l'unique survivante d'une famille qui a fui la civilisation par crainte de persécution religieuse. Matthew, étudiant en biologie s'intéressant à la vie solitaire de Yev, noue avec elle une amitié épistolaire et découvre

qu'elle n'est pas complètement seule. Interprété par **Alison Darcy** et écrit par **Joseph Shragg**, le récit complexe aux perspectives multiples levait lentement le voile sur la vérité derrière les relations que l'on tisse en situation de réclusion.

Compagnie de théâtre montréalaise primée, **Scapegoat Carnivale Theatre** présente des œuvres audacieuses et novatrices axées sur l'éducation et l'approche communautaire, proposant ainsi une expérience commune à la fois turbulente et viscérale.

*Taux d'assistance : 73 %*

**\* YEV a remporté un prix METAS pour la meilleure production de théâtre alternatif 2019.**

---

## **MUSIQUE (2 spectacles)**

### **Wasakozi**

**Mich Cota** (Montréal)

**24 - 26 janvier 2019**

En langue algonquine, **Wàsakozi** « wah-suh-koh-sheh » signifie « lustre », reflet de lumière. **Wàsakozi**, prenait la forme d'un opéra et suivait le parcours d'Odjishingwe, un être non généré, enfant de la lumière et de l'obscurité, de sa naissance à sa mort puis à sa renaissance. La pièce sillonnait les enjeux liés à l'identité tout en mettant à l'avant-plan l'autodétermination autochtone.

**Mich Cota** est une femme algonquine mixte bispirituelle qui navigue entre les communautés et les disciplines. Ses œuvres portent aux nues les identités *queer*, la visibilité des personnes trans et le spectre de l'autochtonie. Elle a récemment remporté le prix de l'œuvre musicale la plus importante dans un format alternatif aux Indigenous Voices Awards 2018.

*Taux d'assistance : 101 %*

---

### **Own Your Own Voice**

**Madame Gandhi** (Los Angeles)

**29 + 30 mars 2019**

Évoluant sous le nom de scène **Madame Gandhi**, Kiran Gandhi est une artiste de musique électronique et une activiste qui habite Los Angeles. On la connaît comme l'ancienne batteuse de M.I.A., de Thievery Corporation et de Kehlani et comme celle qui, en 2015, courut le marathon de Londres en pratiquant le *free bleeding*. Aujourd'hui, elle produit une musique qui magnifie et célèbre la voix des femmes.

La pièce « The Future is Female » de **Madame Gandhi** s'était invitée au huitième rang du top 50 américain de Spotify au lendemain de la Women's March de 2017, et son premier EP, *Voices*, a suscité des critiques dithyrambiques de la part de médias comme *FADER*, *Paper Mag* et *Milk*. Elle travaille actuellement à la création de son premier album.

*Taux d'assistance : 107 %*

---

---

## INTERDISCIPLINAIRE (3 spectacles)

### **Sound of the Beast**

**Donna-Michelle St. Bernard** (Toronto)

En coprésentation avec **Black Theatre Workshop**

**3 – 14 octobre**

Dans cette performance solo de **Donna-Michelle St. Bernard** présentée en collaboration avec **Black Theatre Workshop**, l'authentique rappeuse ialli crachait des rimes occultes qui contestaient la pauvreté, l'oppression et la mauvaise danse. Elle apprenait toutefois que les puissances existantes sont écoutées. Puisant à même sa propre expérience en tant qu'artiste de couleur, **St. Bernard** s'était inspirée du rappeur tunisien Weld El 15, emprisonné en 2013 pour sa chanson « Boulicia Kleb » (les policiers sont des chiens).

**St. Bernard** est une rappeuse, dramaturge et administratrice. En 2011, sa pièce *Gas Girls* a été retenue comme finaliste pour un prix littéraire du Gouverneur général.

*Taux d'assistance : 45%*

---

### **The Mixolos Mitchtape Live at MAI (#MMLinMTL)**

**mitcholos touchie** et invités (Vancouver)

**5 avril**

Dans *The Mixolos Mitchtape Live at MAI (#MMLinMTL)*, l'artiste du spoken word **mitcholos touchie** prenait possession de l'espace théâtre pour écrire, lire et livrer sa poésie. Le spectacle comprenait aussi une scène communautaire avec accès libre au micro ainsi que les performances des poètes invités **Anomaly**, **Kym Dominique-Ferguson the Born Jamhaitiandian**, **David Leduc**, **B.A. Markus** et **Isabelle St-Pierre**.

Ce projet s'appuyait sur la participation à long terme de l'artiste au mouvement de résistance autochtone à l'intérieur et à l'extérieur des communautés autochtones – une conviction avec laquelle il teinte les milieux du slam et du conte de Vancouver, comme interprète et comme animateur.

*Taux d'assistance : 45%*

---

**Seeds cast afar from our roots**  
**Angie Cheng + Winnie Ho + Chi Long** (Montréal)  
**2 – 4 mai**

Œuvre collective, *Seeds cast afar from our roots* émanait de la collaboration entre trois danseuses issues de la diaspora asiatique. Entretenant toutes trois une relation très différente avec leur propre histoire et culture, **Angie Cheng, Winnie Ho et Chi Long** enclenchaient une mécanique d'exploration, d'extrapolation et de création ouverte et alimentée par le choc de leurs personnalités et de leur riche expérience individuelle en tant que danseuses, créatrices et artistes de la scène. **Winnie Ho** a présenté ses œuvres partout dans le monde, **Chi Long** a travaillé entre autres avec Marie Chouinard, George Stamos et Virginie Brunelle et **Angie Cheng** a travaillé avec Mélanie Demers, Lara Kramer et le collectif Cool Cunts.

*Taux d'assistance : 88%*

---

## **Black.Art.emPowerment**

### **Danse**

**\$ELFIES**  
**Marikiscrycrycry** (Londres)  
**17 – 18 avril**

*\$ELFIES*, de **Marikiscrycrycry** (aussi connu sous le nom de **Malik Nashad Sharpe**), était la troisième performance d'une série qui mobilisait l'esthétique noire et queer contre le climat politique actuel. Par le biais d'une proposition chorégraphique expansive, **Sharpe** et son collaborateur **Kam Wan** sillonnaient férocement les paysages émotionnels de la « charge allostatique » (l'usure du corps résultant de stress répétés) et préparaient des réponses ambivalentes à la mélancolie politique, le tout avec une joie et une violence impénitentes.

**Sharpe** creuse les systèmes chorégraphiques complexes et explore la danse jusqu'à ses limites tumultueuses entre possibilité et marginalisation. Artiste et modèle, **Kam Wan** habite Londres et travaille de façon régulière avec le Dalston Ballet et Marikiscrycrycry.

*Taux d'assistance : 98%*

---

**terrestrial**  
**jumatatu m. poe** (Philadelphie, New York)  
**26 – 27 avril**

Avec *terrestrial*, **jumatatu m. poe** nous rappelait que les personnes noires possèdent un passé territorial long et lointain, passé qui survivra au suprémacisme blanc et à l'oppression caractéristique des cinq derniers siècles. En s'inspirant du sable chaud et brun du désert et de la plage, on étudiait l'humain comme on examinait la terre. Réunissant l'artiste du mouvement

**Samantha Speis** et le vocaliste **Rodrigo Jerônimo**, la performance évolutive d'une durée de trois heures invitait le public à aller et venir tout au long du spectacle.

Chorégraphe, artiste de la scène et éducateur, **poe** partage sa vie entre Philadelphie et New York. Il s'interroge notamment sur la façon d'être une créature qui navigue entre résistance et ravissement.

*Taux d'assistance : 91%*

---

## Interdisciplinaire

### Séancers

**Jaamil Olawale Kosoko** (New York)

12 – 13 avril

**Jaamil Olawale Kosoko** traite de l'expérience fugitive du peuple noir avec grandeur, opulence et audace. Engageant spiritualité, émotivité et théorie, il remixe l'histoire américaine au moyen d'idéologies afro-futuristes et afro-pessimistes.

Dans cette œuvre, **Kosoko** donnait impétueusement corps à une poésie lyrique et à différentes formes de mouvement, aux côtés de l'artiste sonore **Jeremy Toussaint-Baptiste**, et d'un invité **Séancer**. Ils examinaient les stratégies de type caméléon pour renverser les façons dont les corps racisés sont structurellement organisés.

Poète, curateur et artiste de la performance aux origines nigérianes et américaines, **Kosoko** est natif de Detroit au Michigan. Il est récipiendaire du Princeton Arts Fellowship de 2017 à 2019 et d'un prix NEFA NDP en 2018.

*Taux d'assistance : 110%*

---

## AFROGALACTICA: A brief history of the future

**Kapwani Kiwanga** (Paris)

19 – 20 avril

Dans cette œuvre mêlant lecture vivante et projection vidéo, **Kapwani Kiwanga**, dans son rôle d'anthropologue du futur, se questionnait sur certains des thèmes phares de l'afrofuturisme et sur leur influence dans la genèse de l'Agence spatiale des États-Unis d'Afrique. Au moyen d'archives issues de la culture populaire, elle se projetait dans un futur de science-fiction pour examiner le passé d'une certaine subjectivité diasporique africaine.

Née à Hamilton en Ontario, **Kiwanga** habite aujourd'hui Paris. Elle amalgame délibérément vérité et fiction pour déconstruire les récits hégémoniques et façonner des lieux où les discours décalés trouvent un écho. **Kiwanga** est finaliste pour le Prix Sobey pour les arts 2018.

*Taux d'assistance : 101%*

---

## **Race Cards**

**Selina Thompson**

*Projection avant et après chaque performance de la série Black.Art.Empowerment*

**12 – 27 avril**

65. *Are you black, or are you 'new black'?*

170. Ma mère ne parle plus de race. Ça l'incommode, la fatigue. Est-ce que ça va m'arriver aussi?

660. Qui est le plus problématique - le célèbre raciste Nigel Farage, ou le journaliste libéral qui lui pose poliment des questions?

720. Quand est-ce que tout cela va finir?

**Race Cards** est une installation et une archive sans cesse croissante. Il s'agit d'un jeu de cartes, d'une performance de longue durée et d'un tête-à-tête de 18 heures. Pour Black.Art.Empowerment, nous présentons la documentation vidéo de cette performance.

**Selina Thompson** est une artiste primée basée à Leeds qui a travaillé à travers le Royaume-Uni et à l'étranger depuis 2012.

*Taux d'assistance : 100%*

---

## PERFORMANCE : *Événement biennale*

### **Prendre Place / Taking Place : Série de performances, 2ième édition** **15 – 18 mai**

2016-2017 coïncidait avec un certain nombre d'anniversaires marquant l'histoire du Canada colonisé. Pour engager des conversations continues sur l'identité et l'espace, nous avons lancé *Prendre Place / Taking Place*. Conçue pour aborder les considérations transdisciplinaires de l'espace et des bagages qui l'accompagnent, c'est aussi un lieu où les artistes prennent cette place/leur place, la revendique, la possède, l'habite. En cela, la 2ème édition n'en était pas moins différente avec sept artistes internationaux qui conduisaient le récit à travers des panneaux d'arrêt, déviant de la trajectoire.

#### **Exilium**

**Santiago Tamayo Soler** (Montréal)

*Exilium* explorait le corps en contexte d'exil : les entorses physiques, émotionnelles, politiques et culturelles que ce corps doit subir; la tension entre le souvenir d'un chez-soi et le nouveau territoire physique et politique qui lui est étranger; l'état de ce corps qui se déchire entre deux espaces et son besoin intrinsèque de guérir, d'oublier, de renaître, de réapprendre et de lâcher prise.

Né à Bogotá et basé à Montréal, **Santiago Tamayo Soler** s'intéresse au croisement entre fiction narrative, cinéma et performance devant public. Avec ses œuvres, il tente de traduire différents éléments du langage cinématographique et de les intégrer à la performance devant public par l'intermédiaire d'études et de pratiques rituelles.

*Taux d'assistance : 95%*

---

#### **Undress/Re-Dress**

**Noëmi Lakmaier** (Londres)

Avec *Undress/Re-Dress*, **Noëmi Lakmaier** proposait une « installation vivante » qui faisait l'amalgame entre objet, performance et acteurs. Une femme dans une pièce pratiquement vide se faisait habiller, ou peut-être déshabiller, par un interprète masculin. Les deux avaient davantage l'air d'objets esthétiques que de vrais individus. Une myriade d'associations traversaient la pièce – transaction commerciale, interaction entre genres ou geste amoureux – et nous entraînait à la dérive, nous maintenant en suspension entre empathie et symbolisme.

D'origine autrichienne, **Noëmi Lakmaier** utilise son propre corps pour créer des performances et des installations vivantes centrées sur l'endurance afin d'explorer les limites entre le corps physiologique qui nous meut et le corps phénoménologique que nous sommes.

*Taux d'assistance : 89%*

---

**As Far As My Fingertips Take Me / ANNULÉ**



**Tania El Khoury** (Londres, Beyrouth)

Créée par **Tania El Khoury**, *As Far As My Fingertips Take Me* tenait lieu de rencontre entre un membre du public et un réfugié. Le bout de leurs doigts se touchaient sans qu'ils se voient l'un l'autre. Le réfugié marquait le spectateur. Le spectateur écoutait ceux qui ont récemment été victimes de discrimination transfrontalière. Ces récits sont conservés, ou tombent dans l'oubli.

**Tania El Khoury** agissait à titre de conservatrice pour le musicien et artiste de rue **Basel Zaraa**, réfugié Palestinien de Syrie, dans le cadre de l'enregistrement d'un rap inspiré de la pérégrination de ses sœurs de Damas vers la Suède. Artiste de la scène dont les œuvres mettent l'accent sur les interactions avec le public, **El Koury** s'intéresse au potentiel éthique et politique de tels entretiens.

---

**Neuter ality**

**Yunuen Rhi** (Los Angeles)

Performance rituelle, *Neuter ality* démantelait le terme « neutre » et la signification qu'il revêt dans le maelström de la diplomatie qui normalise le confinement et l'éradication de « l'autre ». Semences et ADN brevetés, exploitation minière et déplacement, prisons, centres de détention, ethnocides et musées constituent des exemples courants de cette réalité. Acte sacrificiel visant à décoder la « neutralité », le rituel transformait un symbole controversé pour révéler un quatrième espace.

Artiste des arts martiaux et de la performance, anthropologue et guérisseuse aux origines mexicaines, américaines et coréennes, **Yunuen Rhi** s'inspirent de la médecine autochtone issue des cultures orientale et occidentale et de ses racines maternelles pour nous aider à approfondir notre compréhension du « nous-mêmes ».

*Taux d'assistance : 41%*

---

**My Last American Dollar: Round 1. Tricking and Flipping Coins: Making Dollars Hit, Round 2. Black Angels in the Infield: Dripping Faggot Sweat**

**Keijaun Thomas** (New York)

*My Last American Dollar* interrogeait la résistance dans cinq cadres différents : vestiaires, bars de danseuses, salles d'attente, bancs d'église et « field days » (exercices militaires / journées sportives scolaires). Comprenant deux rondes, le projet se penchait sur les façons dont les personnes noires font une place aux autres. Comment assumer la multiplicité d'être à la fois jeune, doué.e et noir.e?

Artiste basée à New York, **Keijaun Thomas** est aussi récipiendaire de la bourse Franklin Furnace 2018. Ses œuvres traitent des récits, des symboles et des images qui construisent les notions d'identité noire au cœur même de l'individualité noire.

*Taux d'assistance : 62%*

---

**MARVELOUS**

**Bryan Campbell** (Paris)

Magazine de mode et de culture, **MARVELOUS** a été mis au monde par une équipe d'artistes et publié sur scène grâce aux lectures performatives livrées par son rédacteur en chef **Bryan Campbell**. Né dans le cadre d'un processus amateur inspiré par la culture drag qui met l'accent sur l'imitation, l'appropriation et une certaine forme de plagiat, **MARVELOUS** proposait une refonte de la langue commerciale utilisée dans les pages glacées des magazines populaires et abordait des questions d'expertise, d'accès économique et de psychologie de persuasion et de séduction.

Artiste Américain qui vit et travaille à Paris, **Bryan Campbell** élabore depuis 2008 un corpus d'œuvres multidisciplinaires au concept audacieux et subtilement axé sur la culture queer qui met de l'avant sa formation de chorégraphe et de danseur.

*Taux d'assistance : 72%*

---

### ***Muy Serio***

**Carlos Maria Romero** (Barranquilla)

En Colombie, l'expression parler gaie « serio » désigne un comportement hétérosexuel et fait contraste aux mots *fif*, *queer*, *tapette* ou *moumoune*. Adverbe d'intensité, « muy » revêt parfois pour sa part une forte connotation homosexuelle. Dans le cadre de cette série, **Carlos Maria Romero** utilisait les pièces de vêtements masculins traditionnels comme matière sculpturale servant une multitude de mouvements de danse queer et les dépouillaient de leur pouvoir symbolique par l'intermédiaire de rituels organisés.

Danseur, chorégraphe et artiste multidisciplinaire originaire de Colombie, **Carlos Maria Romero** habite Londres et travaille dans les domaines des arts de la scène et visuels, de l'activisme patrimonial et architectural, de la pédagogie et de la conservation.

*Taux d'assistance : 119%*

---

Taux d'assistance totale : 80%

---

## **MULTIDISCIPLINAIRE : LA FOIRE, R, R & R**

***Respect, Reconnaissance, et Représentation***

**18 au 27 octobre**

### **VENDREDI 19 OCTOBRE**

**15h** - Séance d'information I: Création&production de A à Z(café)

**19h** - Conférence – Présence, lieux et visibilité culturelle (café)

### **SAMEDI 20 OCTOBRE**

**13h - 16h** – Pitches : Présentation de projets avec 6 artistes (café)

### **MERCREDI 24 OCTOBRE**

**15h** - Séance d'information II -La tournée – développement/ promotion (Studio 428)

**15H - 16H30** -Présentation en studio (Studio 428)

**16H30 - 18H** -Présentation en studio (Studio 223)

**20h** –Showcase I - Black Theatre Workshop / Programmé par **Quincy Armorer**

**JEUDI 25 OCTOBRE**

**17H - 19H - 5 À 7 ACCÈS CULTURE**

**20h** - Showcase II : Festival Accès Asie / Programmé par **Khosro Berahmandi**

**VENDREDI 26 OCTOBRE**

**13h** -Séance d'Information III – Faire sa place : Comprendre le système et créer le votre (Studio 428)

**16H30 - 18H** - Présentation en studio : **Tania Mujica Mutos** (223)

**20h** - Showcase III : LatinArte / Programmé par **Angela Sierra**

**SAMEDI 27 OCTOBRE**

**13h** -Session d'Information IV: Du « faire » au « faire voir » : Diffuser son travail en arts visuels (Studio 428 - MAI)

**20h** - Showcase IV : Montréal, arts interculturels / Programmé par **Michael Toppings**

Taux d'assistance totale : 83%

---

## C) PARTENAIRES

En ce qui concerne l'implication du MAI dans le réseautage et l'engagement communautaire (avec une optique de promotion du pluralisme culturel et en faveur des artistes racisés et des cultures autochtones), les partenaires pour la saison 2017-2018 furent les suivants :

*Danse Danse, Exeko, Geordie Productions, Festival Altérité, Black Theatre Workshop, Aboriginal Curatorial Collective, Festival Accès Asie, Réseau Accès Culture, Institut Nazareth & Louis-Braille, Festival Transamériques (FTA), Théâtre La Chapelle, Studio 303, Tangente, University of the Streets Café/Université Concordia, Centre for University Organizations/COCo, Playwrights' Workshop Montréal, Innovations en concert, DAM, Festival LatinArte, Theatre Passe Muraille, Danse Cité, Love-In, Théâtre Aphasique, Suoni Per Il Popolo, Regroupement québécois de la danse, Regroupement du conte au Québec, PRIM, Vidéographe, CAM, MATV, Maison d'Haïti, Centre des femmes d'ici et d'ailleurs, Collectif des femmes immigrantes du Québec, SINGA Québec et le Collège Dawson* – les partenariats sont essentiels pour favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle et susciter le développement des communications étant donné que chaque partenariat rejoint une ou plusieurs communautés différentes. Ces partenariats ainsi que leurs incidences s'avèrent essentiels ; chacun d'entre eux étant étroitement lié à une ou plusieurs communautés.

## D) ÉLARGISSEMENTS DU PUBLIC

- **Public Plus 18/19**

En matière **d'élargissement du public et d'activités de relations publiques**, le MAI a poursuivi sa série d'activités **Public +**, offertes en tandem avec les performances et les expositions et dont l'objectif est de tisser des liens entre les artistes et les différents publics. Cette série comprenait des ateliers, des discussions en groupe, des visionnements, des lectures publiques, des conférences, des matinées familiales, des discussions post-présentation avec les artistes, des répétitions publiques et des séances de rétroaction liées au processus créatif des œuvres en cours.

Public +, une série d'activités offertes par le MAI parallèlement à ses expositions et spectacles, se veut une manière d'aborder l'inconcevable, d'éclairer notre compréhension et d'articuler nos opinions. Essentiellement, la série a été créée pour stimuler la réflexion et tisser des liens entre les artistes et le public au moyen d'échanges et de dialogues.

**Public Plus** a été une série entièrement investie par ce mandat. Dans le but de créer des liens entre les artistes et le public, le MAI a proposé cette dynamique série d'activités qui a mis de l'avant expositions et performances. On y retrouvait notamment des activités élaborées en collaboration avec des partenaires et dont l'objectif était de soutenir les projets des artistes accompagnés par le MAI ou les projets d'artistes indépendants qui cadraient avec la mission de l'organisme. Public Plus a tenté de creuser des idées, de s'interroger sur les enjeux soulevés par les événements d'actualité qui se produisaient à l'échelle mondiale et par ceux qui émanaient directement de la société dans toute son universalité, de susciter discussions et débats, de sensibiliser le monde et de provoquer des changements sur le plan social. Au menu : discussions post-performance avec animateurs invités, ateliers, visites de studios et d'artistes, clinique de rédaction de demandes de subvention annuelle du MAI, tables rondes, conversations, sessions d'information et occasions de réseautage.

Public Plus a servi de lieu d'échange et de moyen d'examiner une liste infinie de préoccupations sociales, politiques et culturelles. Voilà une occasion de partager, d'interagir, de débattre et de discuter. Public Plus nous a permis, en cette quinzième année du XXI<sup>e</sup> siècle, de saisir le sens de la vie, lequel nécessitait toujours un brin de réflexion.

La série **Public Plus**, qui a grossi exponentiellement et qui est devenue une partie importante de la programmation, ne peut plus simplement se définir comme une niche d'activités connexes à une exposition ou un spectacle. Elle a su créer un autre niveau de programmation complémentaire, qui a pris de plus en plus d'importance en ce qui concerne le développement du public. Il est passionnant de voir que cette série s'est développée autant, une réalité qui a aidé une fois de plus le MAI à se distinguer d'autres diffuseurs basés à Montréal.

### **Faits saillants récents :**

**LA FOIRE** : Produite et présentée en octobre 2018, *La Foire* a été conçue comme une vitrine dans l'esprit de CINARS ou Rideau, mettant l'accent sur la représentativité et l'inclusion. *La Foire* a été produite afin de faciliter les rencontres entre les directeurs, diffuseurs, producteurs, et les artistes sous-représenté.e.s de Montréal. Le calendrier de dix jours comptait une exposition de

groupe, une conférence (*Présence, espaces & visibilité culturelle*) une séance de réseautage pour les artistes et le Réseau Accès culture, quatre séances d'information, quatre vitrines, (commissariées par le MAI, le *Black Theater Workshop*, le Festival Accès Asie et le Festival LatinArte), une séance de présentations de projets et trois présentations en atelier. Chacun de ces événements était gratuit. Il s'agissait d'une entreprise très ambitieuse, mais le MAI a été très satisfait de l'événement dans son ensemble, spécialement eu égard au degré d'enthousiasme des artistes participant.e.s et du grand public, bien qu'une plus grande présence de diffuseurs aurait été souhaitée. Le MAI en est présentement à envisager une seconde édition, en 2020/2021 (Voir 2.3 *Programmation à venir, et Rayonnement public*)

**Et si on réinventait le monde ?** Un forum sur les pratiques des artistes sourd.e.s et handicapé.e.s (février 2019) (présenté en conjonction avec *Creatures* de Luca Lazylegz Patuelli et Roya the Destroya), répertoriant certaines des approches les plus radicales de la représentation des handicapés actuellement mises de l'avant par les artistes, chorégraphes, écrivain.e.s et activistes. Les artistes Audrey-Anne Bouchard, France Geoffroy, Véro Leduc, Salima Punjani et Luca Lazylegz Patuelli, y ont partagé leurs expériences, mises en lien avec leurs pratiques respectives. En 2017/2018, Le MAI débutait la présentation de représentations décontractées tout au long de la saison, et ouvrait l'accès gratuit aux représentations pour les accompagnateur.trices et les personnes de soutien. Il ne s'agit que d'une petite partie du plan d'accessibilité que le MAI a développé durant cette période de trois ans, qui inclut aussi la description sonore de spectacles, et des visites guidées tactiles.

**BlackArtenPowerement: I see, I speak, I move** (avril 2019), a été conçu et commissarié par le chorégraphe, activiste et président du conseil d'administration Rhodnie Désir. Il s'agissait d'un événement présenté en tandem avec des performance sde Jaamil Olawale Kosoko, Marikiscrycrycry, Kapwani Kiwanga et jumatatu m. poe, sur une durée de trois semaines, et qui présentait des laboratoires socio-artistiques pour et par les artistes de descendance africaine, de Montréal et de la diaspora. L'engagement social, la résistance, les mouvements de droits civils et les réalités auxquelles font face les communautés noires de Montréal y étaient mis en lumière.

*Public +*, 10 ans après son lancement, n'est qu'une petite part, une facette, de ce qu'il pourrait devenir. *Public +* demeure peut-être, en tant que programme, le dernier des grands défis que le MAI ait à affronter. Peu importe comment on nomme cette réalité – développement des publics, promotion, médiation culturelle, vie associative – il n'y a aucun doute qu'une organisation culturelle ne peut pas vivre en vase clos ou mener ses activités fermée sur elle-même. Au Québec, l'expérience citoyenne est en ce moment le fer de lance des plans d'action de la plupart des structures de financement. Le MAI avait espéré que la personne au poste de Coordinateur.trice artistique & au rayonnement puisse assumer les responsabilités de la promotion et de la médiation, mais au fur et à mesure que nous réalisons les exigences d'une telle position et à quel point la description du poste était chargée, nous avons constaté que nous avons besoin d'une personne à temps plein pour ce rôle, si nous voulions que le travail soit bien fait, et que toute l'étendue des tâches nécessaires soit couverte.

- développe des relations avec les écoles, organismes de/pour personnes handicapées, organismes de/pour personnes sourdes & malentendantes, et autres partenaires;
- développe et instaure des médiations culturelles et des projets de développement des publics (ateliers, conférences, visites, animations), afin de permettre une véritable rencontre entre artistes, œuvres & citoyen.nes;

- développe des projets de médiation en partenariat avec des organismes locaux;
- développe des stratégies pour atteindre de nouveaux publics, et conserver la clientèle existante;
- développe et instaure des stratégies et des activités liées à l'accessibilité, etc.

## E) BILAN ADMINISTRATIF

- **Équipe**

### **Liste du personnel 2018-2019 au 31 juillet 2019**

Michael Toppings, Directeur artistique et général  
Philip Richard-Authier, Directeur technique  
Claudia Parent, Coordonnatrice des productions  
Pablo Rodriguez, Responsable du programme d'accompagnement  
Marie-Charlotte Castonguay-Harvey, Coordonnatrice des activités  
Anthony Plagnes-Playa, Chef des communications  
Richard Houle, Assistant directeur technique  
Bassirou Mjbodi, Comptable  
Anne Florentiny, Responsable de l'accueil, billetterie, et des studios  
Chloé Barshée, Préposé à la billetterie (Emploi Québec)  
Briauna James, Coordinatrice La Foire, contrat

Trois stagiaires se sont joints au MAI durant la saison 2018-2019 (en communications et production). MAI travaille annuellement avec un bassin d'environ 24 bénévoles

Tous les membres de l'équipe se rencontrent à chaque semaine pour se tenir informé.e.s et à jour, particulièrement en ce qui concerne les spectacles, productions et expositions en cours ou à venir, pour solliciter ou fournir des commentaires, partager des idées, ou poser des questions. Nous cherchons à ce que chaque personne mette du sien pour l'équipe, au sein d'un environnement collectif d'équipe. Une retraite annuelle est aussi prévue à la fin de chaque saison afin de penser ce qui a été accompli, d'identifier les forces et les faiblesses, et de faire émerger les idées de chacun.e quant aux meilleurs moyens de fonctionner, et de servir nos communautés.

Le MAI pourrait aisément utiliser deux à trois autres employés - développement public, communications (assistant) et administration. Ces besoins ont été pris en compte et le MAI tentera d'obtenir du financement supplémentaire pour au moins deux postes à temps partiel une fois qu'il aura présenté une nouvelle demande au Conseil des arts du Canada à l'automne 2019 (essentiellement, le MAI n'a aucun autre organisme de financement vers qui se tourner pour ce type de besoin, avant de pouvoir se tourner sérieusement vers le financement privé, direction réellement ajustée comme un objectif clé et essentiel, et une fois que le statut de bienfaisance sera obtenu au palier fédéral). Les deux positions mentionnées ci-dessus sont critiques, le soutien à Pablo Rodriguez qui s'occupe actuellement de Complices, qui comprend la série Public +, dans laquelle se trouve la majeure partie des activités de médiation culturelle. En ce qui concerne l'administration, le MAI n'a actuellement aucun soutien administratif en place et le directeur assume toutes ces responsabilités, l'objectif étant d'avoir un jour au moins un codirecteur général en place, dont l'objectif ferait partie du plan de relève à venir.

En préparation de l'AGA du MAI et de la saison 2018/2019, plusieurs membres du conseil ont annoncé qu'ils quitteraient le conseil pour diverses raisons (sabbatique professionnelle, nouveaux projets, manque de temps, fin du mandat, etc.). Il s'agit notamment de.. : Lynne Cooper, Janet Lumb, Élisabeth Robichaud, Mike Payette et Eldiclei Ribeiro da Silva.



Il s'agit de pertes importantes, surtout dans le cas de Janet Lumb, qui était membre du conseil d'administration depuis 2003. Cependant, le conseil d'administration s'est engagé à recruter de nouveaux membres pour participer à l'AGA 2018. Il s'agit de Mabel Gonzalez, Michael Simkin, Manuel Mathieu et Himmat Shinhat. Au moment de l'AGA de 2018, deux autres membres restaient à identifier. Cet exercice se fera au cours du premier semestre 2019, avec la possibilité de lancer un appel aux 2 membres restants dont les profils correspondent le mieux au MAI et à ses besoins spécifiques en ce moment.

### **Conseil d'administration et travail corporatif**

Le MAI est gouverné par un conseil d'administration. Pour la majeure partie de 2018/2019, le conseil était composé des membres suivants:, qui comprend Rhodnie Désir (président), Marilou Craft (vice-présidente), Mabel Gonzalez (trésorière), Himmat Shinhat (secrétaire), Manuel Mathieu, Krishanu Dasgupta, Michael Simkin, Manuel Mathieu et Eldicilei Cilei (administrateurs).

Le CA se réunit toutes les 6 semaines et tient une assemblée générale annuelle à l'automne. Une retraite est prévue à chaque année afin de réfléchir à la saison qui s'est terminée et de déterminer la marche à suivre pour la saison suivante.

Par choix, la structure de gouvernance est flexible, avec un CA qui trouve un équilibre entre le statut actif et la consultation – selon les buts, les mandats stratégiques, les incitatifs financiers, les processus et les politiques de l'organisation – toujours dans une optique de responsabilité, d'imputabilité et de transparence.

Le MAI travaille en ce moment à l'élaboration d'un nouveau plan stratégique. Thee committee consists of Manuel Mathieu, Himmat Shinhat, Mabel Gonzalez et le directeur. At this stage a very comprehensive draft exists, one that is concentrated on 5 objectifs majeurs, dont la programmation artistique et les services aux artistes; le développement de fonds (secteur privé); la gouvernance et les bonnes pratiques; l'engagement du public (médiation culturelle & rayonnement); et enfin la promotion et le développement des publics.

## F) BILAN BUDGÉTAIRE

- **Revenus**

L'année a pu se qualifier de positive en termes de revenus, en particulier pour les revenus autonomes qui incluent les locations (café, théâtre, studios) et la billetterie. C'est une saison que l'on pourrait facilement qualifier comme stable. Très occupé mais jamais stable. *No surprises, no curve balls.*

- **Subventions aux fonctionnements**

- Subvention du Conseil des Arts du Canada : 315 000 \$
- Le protocole avec la Ville de Montréal : 149 800 \$
- MCCQ/Ville de Montréal pour Alliance (mentorat) : 135 000 \$
- Patrimoine canadien – Présentation des arts Canada : 30 000 \$ ;
- Subvention Conseil des arts et des lettres du Québec : 61 269 \$
- Continuation des partenariats avec Emploi Québec/poste d'assistant technique : 10 812 \$

- **Subventions aux projets**

- Conseil des arts du Canada : 91 500 \$ (co-production international)
- Conseil des arts et des lettres du Québec : 16 887 \$ (accueil d'œuvres de l'extérieur)
- Conseil des arts de Montréal : 52 500 \$ (projet)

- **Revenus autonomes**

- Spectacles : 60 539 \$
- Location des locaux : 55 276 \$
- Exploitation du bar/café : 15 387 \$
- Échanges de services (commandites) : 7 981 \$
- Donations et autres revenus : 20 809 \$

- **Dépenses**

En raison d'un surplus accumulé de 92 668 \$ à la fin de l'exercice 2017/2018, le MAI (c'est à dire au travers du Conseil et de la Direction) a décidé d'investir ce surplus dans sa saison 2018/2019 - la programmation comme outil marketing. Cet investissement a permis d'accroître l'activité de programmation, d'accroître les activités d'engagement du public, le soutien continu aux productions indépendantes présentées au MAI mais en dehors de la saison programmée du MAI, et enfin la mise à jour d'équipements informatiques et théâtraux alors désuets.

## Diversité

Il est inhérent au mandat du MAI que les œuvres présentées sur scène et en galerie soient le reflet de la société.

Comme le dit Tania Canas, Il ne s'agit pas de travailler *pour* la communauté, ni même *avec* elle, mais plutôt *en tant* que communauté, à l'exemple d'une praxis où rien de ce qui se dit à *propos* de nous, ne soit dit *sans* nous. Le mandat du MAI est de développer, présenter, promouvoir les pratiques et les arts interculturels par le biais de sa programmation, du développement d'activités publiques, et grâce à son programme de développement de carrière et de bourses de création. C'est un espace où les dualités et les pluralités sont réunies (hybridité, transculturation, etc.), où les artistes sous-représenté.e.s et trop peu considéré.e.s trouvent, sans condition, une place à la table. Une approche qui vise à contrer les barrières systémiques que certains groupes d'artistes subissent, pour des motifs d'âge, de culture, de handicap, d'ethnicité, de genre, de langue, de sexualité et de région. Depuis l'ouverture de ses portes en 1999, Le MAI a fait place aux artistes qui œuvrent par-delà les disciplines, pratiques, binarités et définitions établies, jusqu'à adhérer aux standards d'inclusion et d'équité instaurés par le Bureau de l'équité du Conseil des Arts, en transformant son mandat afin d'inclure les artistes autochtones, ceux et celles avec des héritages raciaux africains, asiatiques, moyen-orientaux, latino-américains ou mixtes, les artistes sourd.e.s et handicapé.e.s, ainsi que les artistes de langues officielles minoritaires. À cette grande communauté faite de petites communautés, s'est maintenant jointe celle de la communauté LGBTQQIP2SAA+, et celle des artistes aîné.e.s.

Le paysage culturel de Montréal, du Québec et du Canada est en changement constant, et il va sans dire que le MAI doit évoluer de pair. Afin d'envisager l'avenir (alors qu'il devient notre présent) et de trouver les moyens d'y faire face, le MAI doit demeurer attentif, à l'affût et ouvert. Ultimement, il s'agit de bâtir une programmation, des activités d'échange communautaire et de développement public qui continuent à faire montre d'une inébranlable détermination à lutter pour l'inclusivité, à offrir une vision différente du « nous », à bâtir un « chez soi » pour les artistes ressentant la nécessité d'exprimer leur culture tout en s'ouvrant à celle des autres. Au MAI, nous comprenons que la diversité ne peut pas être « mise en scène », et qu'il ne s'agit pas de remplir des quotas. Il s'agit de bâtir une communauté, non pas seulement un public, et d'avoir le souci du processus et de la production artistiques, et non pas seulement de la programmation. Certains diraient peut-être que les portes sont déjà grandes ouvertes, mais il est aussi essentiel d'assurer l'autonomie au sein de ces espaces qui sont créés pour la visibilité.

Environ 98 % des artistes de la programmation ou qui participent au programme de mentorat du MAI sont issu.e.s de la diversité culturelle, autochtones, sourd.e.s ou handicapé.e.s. Environ 50% de ces artistes sont de langue officielle minoritaire (anglophones). Approximativement 15% déclarent faire partie de la communauté LGBTQQIP2SAA+.

Toute promotion et dissémination est bilingue et la brochure de programmation annuelle de MAI comporte des traductions en mohawk, français, anglais, espagnol, cantonais et arabe du Mot du directeur. Des dix membres de l'équipe que compte le MAI, cinq sont des femmes; quatre sont issu.e.s de la diversité culturelle et/ou raciale; deux d'une langue officielle minoritaire; et deux de la communauté LGBTQQIP2SAA+. Le comité d'administration compte quant à lui neuf membres: six sont des femmes, huit sont des Premières Nations, ou de la diversité culturelle/raciale, un.e de la communauté LGBTQQIP2SAA+, trois de langue officielle minoritaire.

Il est important de mentionner que le traitement de la question de la langue change en ce qui concerne l'équité et la représentativité. Tout vocable qui suggère l'existence d'un « centre », à l'extérieur duquel l'*autre* serait maintenu, est problématique. « Diversité » est un tel terme, très chargé malgré son usage continu. Diversité, c'est-à-dire *divers, différent*, mais par rapport à qui ? Il y a là une complexité inhérente au fait que le concept de diversité, comme d'autres concepts, a été récupéré d'un engagement originaire critique et vibrant, mais a été transformé en mot-clef sur-utilisé et vide de sens. L'engagement critique est générateur. Il s'agit donc de penser à de meilleurs mots pour bien transmettre ce que nous voulons vraiment dire, pour refléter ce que nous espérons réellement accomplir, et en particulier ce qui est exprimé par ceux que nous étiquetons comme *différents* ou faisant partie de la diversité. Les bonnes propositions, peuvent toujours être mieux posées.

Diversifier, Digresser, Décentrer, Dévaluer, Désinvestir, Diminuer (Nayantara Sheoran Appleton).

### **Impact / Contribution aux arts**

L'impact que l'on produit est toujours difficile à mesurer.

L'artiste Angie Cheng m'a dit un jour que le meilleur moyen de mesurer un impact, est d'imaginer un instant que ce que l'on tente de mesurer soit absent, n'ait jamais existé, ou doive soudain disparaître.

Je pense spontanément aux nombreux.ses artistes qui n'auraient pas eu la chance de créer, de produire ou de présenter leur travail. Je pense aux nombreux.ses artistes qui n'auraient probablement pas reçu de soutien financier pour leurs projets, s'ils n'avaient pas eu en main une lettre d'un organisme prêt à les soutenir, du concept jusqu'à la réalisation. Je pense à plus ou moins 275 artistes qui ont bénéficié du programme de mentorat au cours des 14 dernières années, dont plusieurs étaient nouvellement immigré.e.s à Montréal et tentaient de s'intégrer dans la communauté artistique, et de manœuvrer dans des structures avec lesquelles ils ou elles n'étaient pas nécessairement familier.ères. Je pense au support à court ou moyen terme offert grâce à des services comme le commissariat, le design de sites internet, l'aide à la promotion, la traduction, les ateliers et les formations, ou bien le soutien spécifique à certains projets, en recherche-crédation (résidences en atelier ou théâtre, accès à des espaces de répétition, éclairagistes, compositeurs.trices, scénographes, commissaires, dramaturges, etc.)

Je pense aussi à plus ou moins une centaine d'artistes par saison qui ont pris part à de résidences théâtrales ou en ateliers, sans mentionner les nombreux.ses artistes qui ont bénéficié de consultations internes pour le développement de tournées, la préparation d'un budget, la rédaction de demandes de subventions, ou pour de l'aide à la production, etc.)

Je pense à tous les artistes provenant de l'extérieur de Montréal (de tout le Canada et d'ailleurs) qui n'auraient pas eu la chance de présenter leur travail au public montréalais, d'offrir des ateliers, de participer aux visites, aux discussions d'après-spectacle, ou n'auraient pas eu la chance de faire la connaissance d'un.e futur.e collaborateur.trice artistique. Nous avons remarqué au cours des dernières années que plusieurs artistes internationaux d'abord invité.e.s au MAI ont ensuite été invité.e.s au FTA (Daina Ashbee, Lara Kramer, Ali Chahrouh, Arkadi Zaidis, Rachid Ouramdane, etc.), le MAI étant devenu une sorte de banc d'essai (je ne dis pas que c'est là nécessairement une bonne chose, mais c'est bien un fait). Je pense à quel point la visibilité grandissante de tous ces artistes a modifié l'écologie culturelle de Montréal, spécialement en ce qui concerne la programmation et l'offre actuelles.

Je pense au fait que le MAI a, au cours des années, via la série *Public +*, amorcé des conversations nécessaires grâce à des conférences sur la réappropriation culturelle, la visibilité, l'immigration, le racisme systémique, la prière & les prières, le *shadeism* (discrimination liée aux teintes ou demi-teintes de peau, en lien avec une identité raciale) & le vitiligo, sans oublier la tenue de nombreuses « bibliothèques vivantes ».

Je pense au fait que le MAI a agi comme leader, a élaboré des stratégies, a posé des actes, a fourni des services actifs pour créer le plus grand impact, se constituant en terreau de recherche et de réflexion, en un lieu de dialogue et de rencontres, pour permettre la connaissance et l'appréciation des arts interculturels et encourager les actes positifs et le changement en faveur des artistes sous-représenté.e.s en général.

Toutes ces actions et ces efforts visent à avoir un impact sur les artistes, sur leurs pratiques et leur développement professionnel, ainsi que des impacts auprès du public, des organismes culturels, et des communautés, sur des nombreux plans. Pen fait, ce soutien, ce partage des ressources, ce don d'un lieu, d'un espace sécuritaire pour les artistes et pour les activités artistiques communautaires affecte le MAI lui-même, sa vitalité, sa viabilité, et sa pertinence.

## G) ORIENTATIONS 2019 – 2020 / *et l'avenir*

- **Mises, défis et enjeux**

La saison 2019-2020 est maintenant à mi-chemin. On y retrouve un beau mélange d'artistes provenant de Montréal, Toronto, Vancouver, Marrakech, Beyrouth, et Melbourne.

Le thème de la saison 2019/2020 s'articule autour de l'idée que l'eau égale art et il est important de mentionner, qu'au fur et à mesure que j'élaborais la programmation de la saison actuelle (2019/2020), et commençais à envisager le prochain cycle de quatre ans, j'étais, comme bien d'autres, préoccupé par l'état de la planète et le fait que nous faisons face à une urgence globale sans précédent, et nous trouvions au milieu d'une extinction de masse que nous avons nous-mêmes causée. Je me souviens avoir lu quelque part que la disparition de l'espèce humaine pourrait survenir dès 2050, ce qui coïncide environ avec le 50ème anniversaire du MAI. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'au mieux, 30 ans demeuraient pour effectuer notre travail, mais que selon toute probabilité, nous n'atteindrions jamais cet anniversaire, si nous croyons qu'en tant qu'espèce nous ne sommes pas prêts pour affronter les dangers que l'avenir nous réserve (inondations, feux de forêts, météo extrême, échec des récoltes, migrations de masse, écroulement de la société telle qu'on la connaît, et finalement, l'extinction). Joue-t-on du violon pendant que Rome brûle ? Choisit-on de maintenir le statu quo, ou bien décide-t-on d'embrayer et de changer de direction, et si c'est le cas, dans quel but ? Qu'est-ce que les organismes culturels et les artistes ont à dire en tant que témoins éthiques de cette destruction, et comment peut-on inciter nos communautés à faire des changements ? Comment faire changer les choses ? Est-il possible de lutter sur de multiples fronts à la fois ? Je crois de plus en plus fermement, au fil du temps, que les zones d'intersection sont partout (ce qui n'est pas sans conséquences), et que les interconnexions constituent la force cachée qui permet le changement et le renouveau. L'influence qu'aura cette pensée sur la future programmation m'est encore inconnue, mais cette conscience d'avoir tiré bénéfice et de vouloir rendre en retour aura, je le sais, une importance primordiale, un impact.

Ce nouveau cycle débute en septembre 2020, et s'étire jusqu'en juin 2024, à la veille du 25ème anniversaire du MAI. La date limite du dernier appel à projets était le 30 septembre dernier. Exceptionnellement, cet appel concernait les deux saisons suivantes – 2020/2021 et 2021/2022. Cette décision a été prise car le MAI avait déjà entamé un dialogue avec de nombreux artistes, trop nombreux en fait pour une seule saison. Au lieu de devoir dire « non » à plusieurs de ceux-ci, nous avons choisi de préparer deux saisons – en combinant des projets précédemment discutés, et de nouvelles propositions reçues avant la date limite (date à laquelle 96 propositions avaient été reçues, qui ont toutes été lues et considérées).

En bref, la programmation présentée ici pour les deux premières saisons de ce nouveau cycle constitue une base assez solide, sur laquelle quelques légers ajustements peuvent survenir, d'ici aux confirmations officielles, à la fin décembre 2019. Il existe certaines ébauches, en développement (voir ci-bas) pour la 3ème saison de ce cycle, qui se solidifieront davantage au cours des 12 ou 18 prochains mois. Puisque le 4ème et dernier cycle commémorera le 25ème anniversaire du MAI avec lequel il coïncide, un soin particulier sera alors apporté au développement de directives spéciales.

## PROGRAMMATION 2019/2020

- **ARTS VISUELS**

Julie Robinson (Montréal)

*L'exhumée*

28 septembre – 26 octobre

Payam Mofidi (Montréal)

*Colonial Body-Islands*

23 novembre – 21 décembre

Laura Acosta et Santiago Tavera (Montréal)

*The novels of Elsguer (ep.5); if I saw you, I don't remember*

8 février – 7 mars

José Luis Torres (Québec)

*MALAGINTO*

4 avril – 2 mai

---

- **ARTS DE LA SCÈNE**

### **DANSE (6 spectacles)**

Taoufiq Izeddiou (Marrakech)

*Borderlines*

10 – 13 octobre

*Hors les murs, en association avec Tangente et Festival Altérité*

Nancy Naous (Beyrouth)

*Dresse-le pour moi*

18 – 19 octobre

Nate Yaffe (Montréal)

*Faith Hole*

7 – 9 novembre

Benjamin Kamino (Montréal)

*Real's Fiction / dissonant pleasures*

28 – 30 novembre

**Co-production – La Ruche**

100Lux et Forward Movements

**Mad / motions and dynamics**

5 – 7 décembre

Karla Étienne, George Stamos, Radwan Ghazi Moumneh (Montréal)

***One kind favour***

21 – 25 janvier

**En association avec Danse Cité**

Heather Mah (Montréal)

***Pomegranate***

7 – 9 mai

**En association avec CAM**

---

## **THÉÂTRE (5 spectacles)**

Ligia Borges (Montréal)

***Fragments d'Ana***

25 septembre – 6 octobre

Hanane Hajj Ali (Beyrouth)

***Jogging***

24 – 25 octobre

**En association avec Festival Altérite**

Waawaate Fobister et Jesse Stong (Toronto / Montréal)

***Red(z) maid(z)***

11 – 14 mars

Jivesh Parasram (Toronto, Vancouver)

***Take d Milk, nah?***

2 – 4 avril

Johanna Nutter et Nadia Myre (Montréal)

***Strike / Thru***

27 – 31 mai

---

## **MUSIQUE (2 spectacles)**

Fatima Al Qadiri (koweït) - **ANNULÉ**

***Shaneera Live***

16 novembre

***Anachnid*** / Kiki Harper (Montréal)

***Dream Weaver***

28 – 29 février

---

## **INTERDISCIPLINAIRE (3 spectacles)**



Audrey-Anne Bouchard (Montréal)  
***Camille : un rendez-vous au-delà du visuel***  
4 – 22 septembre

Justin Shoulder (Melbourne)  
***Carrion***  
30 octobre – 2 novembre  
Hors les murs – Monuments Nationale

Ariah Lester (Caracas, Amsterdam)  
***White Ariane***  
13 – 15 février  
En association avec Studio 303 et Théâtre La Chapelle (Queer Camp)

---

## **PROJET SPÉCIAL**

### **Sonique et Syllabe**

Le son nous entoure, même lorsqu'il semble silencieux. La rotation de la terre autour de son axe. La rotation de la terre autour du soleil. Le son des tremblements de terre. Mastiquer. Le son de l'art. 3 œuvres qui commencent par l'écoute.

Diana Léon (Montréal)  
Kama La Mackerel (Montréal)  
Nancy Tam / A Wake of Vultures (Vancouver)  
15 – 12 avril

---

## **CRÉATIONS EN RÉSIDENCE**

Dix-septs des artistes et compagnies présentés en 2019-2020 seront accueillis en résidence au MAI avant leur première. Il s'agit de Audrey-Anne Bouchard, Ligia Borges, Nate Yaffe, Benjamin Kamino, Karla Étienne, George Stamos et Radwan Ghazi Moumneh, Laura Acosta et Santiago Tavera, Anachnid, Waawaate Fobister et Jesse Stong, Diana Léon, Kama La Mackerel, Heather Mah et Nadia Myre et Johanna Nutter.

Une résidence donne généralement un accès sans frais à un espace, à une équipe technique et à de l'équipement, et ce, 35 heures par semaine pour un maximum de 2 semaines.

Parmi les artistes programmés, six d'entre eux bénéficient actuellement du programme d'accompagnement du MAI : Audrey-Anne Bouchard, Ligia Borges, Kama La Mackerel, Heather Mah, Nadia Myre et Johanna Nutter.

MAI coproduira une œuvre pour 2019/2020 et investira des fonds de 12 000\$ dans *Real's Fiction* de Ben Kamino (une éventuelle deuxième coproduction est à l'étude mais les décisions ne seront prises qu'après avoir appris les nouvelles du financement du projet). Les coproductions sont réalisées par le biais de la Ruche, des résidences créatives ou de production rémunérées. Les artistes sont déterminés sur invitation.

Ben a été invité parce que le travail qu'il proposait était complètement différent de tout ce qu'il avait fait auparavant en tant qu'artistes de danse. MAI a voulu soutenir non seulement le projet mais aussi le processus et son envie d'essayer quelque chose de nouveau (les danseurs comme véhicules pour le son).

---

## H) CONCLUSION

Les aspirations du MAI ne sont pas mégalomaniaques. Notre intention n'est pas de revenir à chaque fois à la table chargée de nouvelles demandes, *ad infinitum*. Nous savons que nous devons accomplir ce que nous nous sommes donnés pour but d'accomplir. Lorsqu'une liste a été complétée, l'idée n'est pas nécessairement d'ajouter à cette liste, mais bien plutôt de se concentrer sur la qualité des actes posés, et de grandir de l'intérieur.

Les buts et objectifs du prochain cycle, comme auparavant sont les suivants :

- créer une programmation significative (non pas au sens euro-centriste, mais qui soit plutôt orientée vers les défis du 21<sup>ème</sup> siècle);
- mettre en place des conditions optimales pour soutenir les artistes à tous les niveaux de leur développement;
- militer pour l'équité;
- entretenir des liens significatifs avec le public et oui, enrichir l'expérience citoyenne.

À la fin de la saison 2018/2019, le MAI a obtenu le statut d'organisme de bienfaisance, quelques 20 ans après sa fondation. La réponse la plus simple à la question « mais pourquoi est-ce que ça a été si long ? » serait « c'est le temps que ça a pris... » : la culture de la philanthropie ne faisait pas partie jusqu'à maintenant de notre trajectoire. Peut-être aussi étions-nous trop occupé.e.s à tenter d'atteindre un niveau satisfaisant de financement de la part de chacun des organismes subventionnaires (spécialement au provincial). En fait, le niveau des subventions provenant du CALQ (Conseil des arts et lettres du Québec) demeure bas si on le compare aux fonds qui sont par ailleurs alloués aux organismes similaires au MAI, pourtant sans mandat distinctif. Nous

espérons rectifier cette situation en 2021, lorsque nous soumettrons notre demande au prochain cycle de financement.

Quoiqu'il en soit, au MAI nous sommes bien au courant qu'en ce qui concerne le financement public nous avons ou bien frappé le plafond, ou sommes dangereusement en voie de l'atteindre. Et soyons honnêtes, il y a une limite aux revenus qu'un organisme peut générer en vendant des billets, lorsque la salle de spectacle est d'une capacité de 85 à 100 personnes (bien que le MAI parvienne tout de même à générer environ 16% de son budget total). Dans tous les cas, le CA est tout à fait conscient de la nécessité d'un changement de cap, et que nous devons dorénavant nous engager activement dans le développement d'autres sources de financement. À cette fin, le MAI travaille actuellement avec un consultant qui se spécialise en philanthropie ainsi que dans la promotion et le développement d'une telle culture : ce qu'une telle culture veut dire, ce à quoi elle pourrait ressembler en pratique, et comment les organisations et les CA peuvent parvenir à en bâtir une.

Nous ne nous attendons pas à ce que ça apparaisse du jour au lendemain, mais nous savons que c'est en germe, et nous savons que le CA fera face à de nombreux défis au cours des deux ou trois prochaines années, alors que débutera cette transformation. C'est à l'âge de 21 ans que nous incombent finalement les responsabilités de l'adulte.

Au cours de nos 20 ans d'histoire, il y a eu un moment de maturation décisif impliquant le CA. Aux alentours des 15 ans du MAI, le président - qui avait occupé son poste durant presque la totalité de ces 15 années - décidait de partir, admettant que le MAI avait bien changé, et que ses besoins n'étaient plus les mêmes. L'exode d'une partie des membres du CA qui avaient été à ses côtés durant ces 15 ans, fit suite à son départ, amorçant une sorte de restructuration, avec de nouveaux membres arrivant puis quittant immédiatement après des mandats de 2 ans. En rétrospective, cette époque nous apparaît aujourd'hui comme le processus de transition le plus long de l'histoire du CA, une sorte de version administrative d'*En attendant Godot*. Mais aussi un temps pour repenser, rallumer le sens d'une mission, et mettre en place une stratégie pour mieux parvenir à faire en sorte que la passion qui anime le CA se traduise dans les processus et les résultats.

**Michael Toppings**  
**Directeur général / artistique**  
**janvier 2020**